

## PRÉFACE SUR LES ACTES DES APOTRES.

1. De l'auteur du livre des Actes. — 2. Du but et du plan de ce livre. — 3. Analyse du livre.  
— 4. De la chronologie du livre des Actes. — 5. De son authenticité. — 6. De sa véracité.  
— 7. De son importance historique et dogmatique.

4. Saint Luc est l'auteur du livre des Actes. Toute l'antiquité l'affirme, et dans la Préface de ce livre, l'auteur s'annonce comme étant le même que celui qui a composé le troisième Évangile. Il le dédie à Théophile comme son Évangile, et il présente ce travail comme le complément du premier.

Où si l'on veut, c'est un seul et même ouvrage divisé en deux parties. Dans la première, saint Luc a exposé la vie de Jésus-Christ qu'il a conduite jusqu'à son Ascension. Dans la seconde, il raconte l'histoire de l'Église naissante, et en particulier l'apostolat de saint Paul jusqu'à sa captivité à Rome.

Ces deux parties se lient aussi étroitement que possible, et elles forment si évidemment un même tout, que saint Jean Chrysostome s'est demandé pourquoi elles sont séparées. Il répond que c'est uniquement pour la commodité du lecteur et pour une plus grande clarté, mais au fond on sent qu'on a affaire au même auteur, et que le second livre est la continuation du premier.

C'est en effet le même style, le même choix d'expressions, la même manière de raconter. Un critique rationaliste, Zeller, s'est appliqué à faire tous les rapprochements de mots que suggère la comparaison des Actes avec le troisième Évangile, et il est arrivé à démontrer matériellement que ces deux livres sont l'œuvre du même auteur.

Cet auteur est évidemment un compagnon de saint Paul, comme le prouve, en une foule d'endroits, le texte des Actes. Et comme parmi ses compagnons, il n'y a que saint Luc qui ait pu faire cette composition, il en résulte que d'après les caractères intrinsèques de l'œuvre, on arrive à la même conclusion que celle qui résulte des témoignages de toute l'antiquité ecclésiastique.

Il est également certain que les Actes ont été écrits primitivement en grec. Le style indique une rédaction évidemment originale, et ne laisse apercevoir aucune trace de traduction. Ce sentiment n'a été d'ailleurs attaqué par personne.

Comme le livre s'arrête à l'arrivée de saint Paul à Rome, on croit que c'est dans cette ville que saint Luc l'a composé pendant la première captivité de l'Apôtre (61-63). Il avait auparavant écrit son Évangile. Arrivé à Rome, il paraît s'être empressé de mettre en ordre les documents qu'il avait recueillis sur tous les faits qui s'étaient passés depuis le commencement de la prédication des Apôtres, et les notes qu'il avait prises lui-même sur les dernières missions de saint Paul, sur ce qui s'était passé à Césarée et sur ce qui leur était arrivé pendant leur traversée.

Si saint Luc avait connu la délivrance de saint Paul ou s'il avait été témoin de ses dernières années ou de son martyre, il n'aurait pas terminé son livre comme il l'a fait. Il l'avait donc déjà publié, lorsque ces derniers événements se sont accomplis.

2. On croit que comme saint Luc a voulu décréditer les évangiles apocryphes en écrivant le sien, il a de même voulu opposer aux faux actes des Apôtres que l'on répandait alors dans le monde, une histoire véritable des premières années de l'Église catholique.

Dans sa Préface, il nous montre seulement ce second livre comme la suite du premier, mais il ne précise pas autrement son but.

En regardant le contenu de l'ouvrage, il est manifeste que l'auteur n'a pas eu l'intention de faire une histoire complète des temps apostoliques. Il s'attache presque exclusivement à saint Pierre et à saint Paul; il ne parle qu'incidemment de saint Jacques le Majeur, dont il rapporte le discours, et de saint

Jacques le Mineur, dont il mentionne la mort. Il ne dit rien des autres Apôtres. On ne peut pas dire non plus qu'il fasse l'histoire complète de saint Pierre et de saint Paul, car il ne parle de l'apostolat du premier qu'à Jérusalem et à Antioche, et quoiqu'il s'étende plus longuement sur l'Apôtre des nations, on sent qu'il ne donne qu'un résumé très-succinct de ses travaux, et qu'il y a eu dans ses années si remplies une foule de faits dont il ne parle pas.

Nous croyons que pour bien saisir la pensée de saint Luc et se rendre compte du plan qu'il a suivi dans ses Actes, il faut reconnaître qu'il s'est proposé un double but; qu'il a voulu, d'une part, nous faire assister à la prédication de l'Évangile parmi les Juifs, et de l'autre, nous montrer ses effets parmi les Gentils.

C'est d'après ce double point de vue que nous allons analyser son livre.

3. Il se divise en deux parties. La première, consacrée à esquisser l'histoire de la fondation de l'Église parmi les Juifs, embrasse les douze premiers chapitres; la seconde, qui a pour objet de nous raconter les premiers effets de la prédication parmi les Gentils, comprend le reste de l'ouvrage.

1. La première partie se rattache à saint Pierre, et la seconde à saint Paul. Dans les commencements, la foi ne s'étendant point au delà de la Samarie et de la Judée, l'histoire de l'Église parmi les Juifs est l'histoire générale de la chrétienté.

Jésus s'étant élevé au ciel, et les Apôtres étant rentrés à Jérusalem, Pierre leur propose de mettre quelqu'un à la place de Judas, et l'élection de Mathias complète le collège apostolique (chap. i).

Le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit descend sur les Apôtres et sur les disciples qui étaient avec eux. Pierre adresse aux Juifs son premier discours, et en convertit trois mille qui sont immédiatement baptisés (chap. ii).

Le lendemain, il monte au temple avec Jean. Ils gènissent un homme qui était boiteux de naissance. Pierre en prend occasion d'adresser à la foule un nouveau discours et des milliers se convertissent (chap. iii).

Les prêtres et les sadducéens se saisissent des deux Apôtres et les jettent en prison. Ils sont cités devant le Sanhédrin qui aurait voulu obtenir d'eux le silence. Ils répondent qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, et sont renvoyés. Les fidèles en rendent grâces à Dieu. Leur communisme s'accroît, ils mettent en commun leurs biens. Ceux qui se convertissent vendent ce qu'ils ont et en apportent le prix aux Apôtres. C'est ce que fait Barnabé (chap. iv).

Ananie et Saphire vendent un fonds de terre et veulent en dissimuler le prix. Ils sont frappés de mort en punition de leur mensonge et de leur déloyauté. Le grand-prêtre et ceux de son parti font arrêter les Apôtres, mais un ange les délivre. Ils sont de nouveau cités devant le Sanhédrin; mais, d'après le sage conseil de Gamaliel, on les renvoie, et ils continuent leurs prédications avec un succès toujours croissant (chap. v).

Le nombre des disciples allant toujours en augmentant, les Apôtres éprouvent le besoin de se décharger en partie de l'administration matérielle, et font élire sept diacres. Le premier d'entre eux, Étienne, à la gloire de verser le premier son sang pour Jésus-Christ. Le peuple l'accuse d'avoir blasphémé contre le lieu saint et contre la loi (chap. vi). Il est traduit devant le Sanhédrin. Il se justifie. Mais ses ennemis, au lieu de l'écouter, se jettent sur lui avec fureur et le lapident. Il meurt en priant pour ses bourreaux (chap. vii).

Une grande persécution s'élève contre l'Église de Jérusalem, et Saul la ravage. Les disciples dispersés annoncent partout la parole de Dieu. Le diacre Philippe prêche dans Samarie et y baptise Simon le Magicien. Pierre et Jean vont imposer les mains à ces nouveaux chrétiens, et rattachent ainsi cette Église à celle de Jérusalem. Philippe convertit l'eunuque de la reine d'Éthiopie (chap. viii).

Saul est renversé par la grâce de Dieu sur le chemin de Damas. De persécuteur furieux qu'il était il devient un ardent chrétien. Il va à Jérusalem. Barnabé le présente aux Apôtres et il les quitte pour se rendre à Tharse, sa patrie. Pierre continue ses prédications, il va de ville de ville, multipliant partout les miracles. Il guérit à Lydda le paralytique Énée, et il ressuscite à Joppé une veuve nommée Tabithe (chap. ix).

Un ange apparaît à Cornille, centurion, qui demeurait à Césarée, et lui

ordonne d'envoyer chercher Pierris à Joppé. Le chef des Apôtres a en même temps une vision qui lui fait comprendre que tous les hommes sont égaux devant Dieu et que l'Évangile est pour les Gentils comme pour les Juifs. Il va à Césarée et y baptise Cornélius (chap. x). De retour à Jérusalem, Pierre raconte aux fidèles ce qui s'est passé, et à partir de ce moment l'Église est ouverte aux Gentils. Les Apôtres prêchent aux Grecs comme aux Juifs et en convertissent un grand nombre (chap. xi).

Hérode Agrippa, roi de Judée, fait mourir Jacques, frère de Jean, et met en prison Pierre. Un ange délivre miraculeusement le chef des Apôtres. Le persécuteur meurt misérablement (chap. xii).

Telle est la première partie du livre des *Actes*. L'unité en est saisissante. Tout se groupe autour de saint Pierre. C'est lui qui fonde l'Église à Jérusalem parmi les Juifs, il y rattache les chrétiens issus du schisme de Samarie, il en ouvre à Césarée la porte aux Gentils, et alors la seconde phase du développement de la catholicité commence.

II. Saint Paul en est le héros. Dans sa première mission il a pour compagnon Barnabé. Après avoir reçu l'imposition des mains, ils vont ensemble à Séleucie et passent de là en Chypre avec Jean-Marc. Ils prêchent à Salamine et vont jusqu'à Paphos où ils trouvent le magicien Elymas. S'étant embarqués, ils arrivent à Perge en Pamphylie. Jean-Marc les quitte pour retourner à Jérusalem. Ils vont à Antioche de Pisidie, à Icone et à Lystres, où ils fondent des Églises qu'ils laissent très-florissantes. Après une absence de sept années (43-50), ils reviennent à Antioche de Syrie d'où ils étaient partis (chap. xiii et xiv).

Il s'élève une discussion au sujet de la circoncision que plusieurs regardaient comme nécessaire au salut. Paul et Barnabé vont porter la question à Jérusalem. Un concile se tient. La question est résolue par Pierre et les autres Apôtres, comme Paul le désirait. Il reprend ses missions. Il n'est plus accompagné cette fois de Barnabé, mais il prend avec lui Silas, et ils traversent ensemble la Syrie et la Cilicie (chap. xv).

Dans cette seconde mission, Paul s'adjoint Timothée à Lystres, et ils traversent ensemble la Phrygie, la Galatie, la Mysie, et arrivent à Troade. De là ils passent en Macédoine, et commencent à évangéliser l'Europe. Saint Luc se joint à eux. Ils arrivent à Philippes et évangélisent successivement Thessalonique et Athènes. Paul parle devant l'Aréopage et se rend ensuite à Corinthe. Là, il s'embarque pour l'Asie-Mineure. Il ne s'arrête que quelques jours à Ephèse, parce qu'il avait hâte d'aller à Jérusalem s'acquitter d'un vœu qu'il avait fait. De Jérusalem, il se rendit à Antioche de Syrie et termina ainsi sa seconde mission qui avait duré près de trois ans (52-55) (chap. xvi-xviii).

Il repartit presque aussitôt d'Antioche, et commença sa troisième mission on son troisième voyage. Il lui tardait de revoir les chrétiens qu'il avait fondés dans la Galatie et la Phrygie. Il s'arrêta à Ephèse où éclata une grande sédition à l'occasion du culte de Diane que les prédications de l'Apôtre avaient ébranlé (chap. xix). D'Ephèse, il passa en Macédoine et de là en Grèce. Il retourna ensuite dans l'Asie Mineure, où il recut à Millet les prêtres de l'Église d'Ephèse à qui il fit ses adieux (chap. xx). De Millet, il se rendit à Césarée où il trouva le prophète Agabus qui lui annonça qu'il serait chargé de liens à Jérusalem. Il s'y rendit néanmoins et termina là sa troisième mission (chap. xxi) (55-58).

Ayant été en effet arrêté, il fut envoyé à Césarée par le tribun Lysias, et il comparut devant le gouverneur Félix. Il resta là deux ans (58-60), et fut cité au tribunal de Porcius-Festus, le successeur de Félix. Il en appela à César (chap. xxii-xxv). Festus le présenta le lendemain à Agrippa. Paul parla avec tant de force et de puissance, que ce prince en fut ébranlé (chap. xxvi).

Dans ses deux derniers chapitres, saint Luc nous raconte le voyage de Paul à Rome avec tous les accidents qui arrivèrent dans cette périlleuse traversée. À Rome, il est reçu avec empressement par les chrétiens, et il s'établit dans une maison particulière, où il continue à annoncer Jésus-Christ à tous ceux qui viennent le voir (chap. xxvii et xxviii).

Ici se termine le livre des *Actes*. On voit que l'unité de cette seconde partie n'est pas moins sensible que la première. Saint Luc nous a montré, dans les missions de saint Paul, l'établissement de la foi parmi les Gentils, et il le laisse à Rome au centre de la gentilité elle-même, dont saint Pierre doit faire le centre de la catholicité.

4. A la façon des auteurs anciens, saint Luc ne précise pas toujours la date des événements qu'il raconte. Il se contente souvent de formules vagues ou générales comme celles-ci : *En ce temps-là*, *En ces jours-là*, *Longtemps après*. Cependant il donne de loin en loin des chiffres positifs qui peuvent servir de points d'appui et qui permettent d'arriver à une date à peu près exacte pour les principaux faits qu'il raconte.

Or, ces faits se sont passés sous les règnes de quatre empereurs : Tibère, Caligula, Claude et Néron.

D'après la chronologie bénédictine, Tibère régna du 19 août de l'an 14 au 16 mars de l'an 37; Caligula, du 16 mars de l'an 37 au 24 janvier de l'an 41; Claude, du 24 janvier 41 au 13 octobre de l'an 54, et Néron, du 13 octobre de l'an 54 au 9 juin de l'an 68.

L'Ascension eut lieu le 28 avril de l'an 29. Election de saint Mathias, Pentecôte. Premiers discours de saint Pierre. Martyre de saint Etienne le 26 décembre de l'an 32.

Conversion de saint Paul, le 25 janvier de l'an 34.

Après sa conversion, saint Paul alla en Arabie et de là à Damas; puis il revint à Jérusalem pour voir Pierre et conférer avec lui. Il nous dit que c'était trois ans après sa conversion (Gala., I, 18), par conséquent, c'était en l'an 37.

Cette année fut celle de la mort de Tibère et de l'avènement de Caligula. La persécution d'Hérode Agrippa en Judée eut lieu en 42. Ce fut après avoir échappé miraculeusement à cette persécution que saint Pierre alla à Rome. Il y arriva, l'an 42, dans la 2<sup>e</sup> année du règne de l'empereur Claude.

Saint Paul commença peu de temps après sa première mission. Il partit d'Antioche l'an 43, et il y revint sept ans après, en l'an 50.

Le concile de Jérusalem eut lieu l'an 51.

Après ce concile, saint Paul demeura encore un peu de temps à Antioche, et entreprit ensuite sa seconde mission qui dura environ trois ans, de 52 à 55.

Il revint à Antioche, son point de départ, et exécuta immédiatement son troisième voyage. Il passa deux ans à Ephèse (Act., ix, 10), resta encore quelque temps en Asie, se rendit en Grèce et demeura trois mois à Corinthe (Act., xx, 3). Quand il revint à Jérusalem, où son voyage se termina, il n'y avait pas moins de trois ans qu'il était en voyage. Cette mission dura donc de l'an 55 à l'an 58. Il resta deux ans prisonnier à Césarée, de l'an 58 à l'an 60.

Il s'embarqua pour Rome en l'automne de l'an 60. Il fit naufrage et fut jeté dans l'île de Malte, où il resta trois mois pour attendre la bonne saison (Act., xxviii, 14). Il arriva donc à Rome au commencement de l'an 61.

Il y demeura deux ans (Act., xxviii, 30, 31), de l'an 61 à l'an 63.

5. Malgré la rareté des documents pendant les deux premiers siècles de l'Église, on trouve cependant, dans tous les écrivains de cette époque, des témoignages en faveur de l'authenticité du livre des *Actes*. Les Pères apostoliques ne le nomment pas expressément, mais saint Ignace, saint Polycarpe, saint Justin y font allusion dans plusieurs endroits de leurs écrits, comme le prouve le savant Kirchofer.

Saint Irénée, qui était contemporain des disciples immédiats des Apôtres, ne se contente pas de le citer, mais il donne l'analyse sommaire des douze premiers chapitres, et il s'attache à prouver que saint Luc était dans les conditions les plus avantageuses pour connaître les faits qu'il rapporte, et qu'il n'y a pas d'histoire plus exacte et plus fidèle (*Advers. her.*, III, xiv, 1, 2). Tertullien emprunte des citations à plus de vingt chapitres du livre des *Actes*, qu'il appelle tantôt *Acta apostolica*, *Apostolorum acta*, et tantôt *Instrumentum actorum* et *Commentarius Lucæ*, donnant à ce dernier mot le sens de *Mémoires*, comme on dit les *Commentaires* de César. Ce grand docteur s'applique à faire voir le rapport qu'il y a entre le livre des *Actes* et les Épîtres de saint Paul (*Advers. Marcion.*, lib. v, cap. 14). Clément d'Alexandrie cite le discours de saint Paul à l'Aréopage, et un bon nombre de passages empruntés à onze chapitres du livre des *Actes*, dont il attribue la composition à saint Luc (*Eragment. Adumbrat. in priorem D. Petri epistolam*, p. 1067, édit. Potter).

Pour ne pas multiplier inutilement les citations, nous nous contenterons d'ajouter à ces témoignages ceux d'Origène (*Cont. Cels.*, vi, 11), d'Eusèbe (*Hist. Eccles.*, III, 4) et de saint Jérôme (*De viris illust.*, vii).

L'Eglise n'a d'ailleurs jamais hésité sur la canonicité de ce livre, et elle l'a toujours rangé parmi les livres inspirés du Nouveau Testament. Si quelques hérétiques, comme les manichéens, les marcionites, les gnostiques et les célestiens l'ont rejeté, ils ne l'ont fait que par esprit de secte dans l'intérêt de leurs doctrines particulières, et cette opposition confirme plutôt l'autorité de ce livre qu'elle ne l'ébranle.

Il suffit, au reste, de le lire assez attentivement pour voir que l'auteur a vécu au milieu des temps et des hommes dont il parle. A cette époque si agitée, où la civilisation grecque et romaine pénétrait la civilisation juidique, lorsque les institutions des vainqueurs coexistaient avec celles des vaincus, et que dans une multitude de circonstances le droit romain primait les lois et les usages mosaïques tout en les laissant subsister, il n'y avait qu'un écrivain contemporain qui pût passer à travers toutes ces difficultés sans commettre jamais une seule erreur sur les hommes, ni sur les choses.

C'est cependant ce qui arrive à saint Luc. Il parle, dans son livre, des Juifs, des Samaritains, des Grecs d'Asie et des Grecs d'Europe; il nous place à Jérusalem d'abord, et nous conduit ensuite à Jérusalem, à Samarie, à Césarée, à Antioche, à Athènes, à Ephèse et à Milet; il nous décrit les mœurs de toutes ces grandes villes, il cite les noms des rois et des empereurs, ceux des tribuns et des procureurs, il donne à chacun son titre propre et son emploi; il les fait agir et parler conformément à leur caractère et à leur position. S'il voyage, non-seulement il donne les noms des villes qu'il parcourt, mais il entre dans tous les détails de la navigation, et en caractérise tous les accidents avec toute l'exactitude d'un matelot. Dans tous ces détails si précis, il ne se trouve pas une seule fois en contradiction avec les historiens profanes dignes de foi. Il les redresse plutôt que d'en recevoir un démenti, et chacune de ses assertions se trouve appuyée par la numismatique et l'archéologie.

Nous trouverons, dans les Epîtres de saint Paul, une foule d'indications qui viennent encore confirmer l'authenticité de ce livre, de telle sorte qu'aux yeux du rationalisme lui-même ce point est reconnu inattaquable.

6. Mais son authenticité établie, on peut dire du livre des Actes ce que nous avons dit des Evangiles, sa véracité ne peut plus être contestée. Le premier point implique le second.

Car, dans la dernière partie de son livre, pour tout ce qui regarde les missions de saint Paul, saint Luc a été lui-même témoin des faits qu'il rapporte. Il a suivi saint Paul dans tous ses voyages à partir de sa seconde mission; il vivait dans son intimité; il partageait toutes ses fatigues, et il nous offre à cet égard toutes les garanties que peut offrir un historien contemporain ou plutôt un auteur qui écrivait ce qu'il a vu de ses yeux et ce qu'il a entendu de ses oreilles.

Pour les faits contenus dans la première partie, s'ils ne se sont pas tous passés en sa présence, il était du pays et du temps où ils s'en étaient arrivés. Il a vécu assez avec saint Paul pour qu'il sût l'histoire de sa conversion et de sa jeunesse. Il a vu bien des fois saint Pierre et il l'a pu en apprendre tout ce qui fait l'objet de ses premiers chapitres, et qui se rapporte, comme nous l'avons vu, à la personne même de l'Apôtre. Il a pu aussi entendre saint Jacques à Jérusalem, le diacre Philippe chez qui il a passé plusieurs jours à Césarée (Act., XXI, 8 et suiv.), Jean-Marc qui séjourna avec lui à Rome, Barnabé, l'ancien compagnon de saint Paul, et une foule d'autres chrétiens à qui tous ces faits de la fondation de la primitive Eglise devaient être très-familiers.

Rien n'empêche aussi d'admettre que l'on ait recueilli dès le commencement dans les archives de l'Eglise certains documents officiels, comme les premiers discours de saint Pierre, celui de saint Etienne, la lettre synodale du premier concile de Jérusalem, et que saint Luc ait fait usage de ces pièces authentiques.

Ce qu'il racontait intéressant la foi de tous les premiers chrétiens, il n'aurait pu altérer les faits sans provoquer les réclamations de plusieurs milliers de fidèles, et si son ouvrage n'avait pas par sa véracité même prouvé son inspiration, il lui serait arrivé, comme à une multitude d'ouvrages qui portent un titre analogue, d'être rejeté parmi les livres apocryphes qui n'inspirent aucune confiance. Tels sont les Actes de saint Paul, les Actes de saint Jean l'Evangé-

liste, les Actes de saint André, les Actes de saint Thomas, les Actes de saint Philippe, qui n'ont jamais fait autorité dans l'Eglise.

Si un auteur, qui réunit, au témoignage de l'Eglise entière, tant de preuves d'impartialité, d'intelligence et de bonne foi, pouvait être récusé, il n'y aurait plus de certitude historique.

7. Le livre des Actes, selon la remarque de Du Voisin, est une suite naturelle et nécessaire de l'histoire évangélique. Dans les Evangiles, on trouve déposés les germes et les principes dont le livre des Actes nous montre le développement et les fruits. Nous trouvons là en petit, le specimen de tout ce que l'histoire de l'Eglise doit plus tard nous faire voir plus en grand.

Jésus-Christ était venu apporter au monde une loi nouvelle plus parfaite que la loi ancienne, et il avait promis à ses Apôtres qu'il leur enverrait l'Esprit-Saint qui leur apprendrait toute vérité et qui les transformerait de manière à leur donner un cœur nouveau et à leur faire pratiquer des vertus nouvelles. Le livre des Actes nous apprend comment ce prodige s'est opéré. Il nous raconte la descente de l'Esprit-Saint sur les Apôtres, et nous fait connaître toutes les vertus extraordinaires qui honoraient les premiers chrétiens.

Jésus-Christ avait fait choix de douze apôtres; il avait désigné leur chef, et en les chargeant d'aller enseigner toutes les nations, il leur avait promis d'être toujours au milieu d'eux, et par conséquent de les préserver de l'erreur. Le livre des Actes nous montre la constitution de l'Eglise s'établissant dès le commencement, et se présentant avec son unité et ses divers degrés. Pierre est à la tête de tous les événements. C'est lui qui propose de remplacer Judas, c'est lui qui adresse le premier la parole aux Juifs, c'est lui qui fait les premières conversions et les premiers miracles, c'est lui qui est le premier persécuté, c'est lui qui ouvre les portes de l'Eglise aux Gentils, c'est lui qui rend la première décision dogmatique au concile de Jérusalem. Il transporte sa chaire de Jérusalem à Antioche, d'Antioche à Rome, et il s'élève à mesure que l'Eglise s'étend. Les diacres sont consacrés, et ils sont au-dessous des évêques et des prêtres. Les évêques entourent saint Pierre, et dans toutes les Eglises ils ont autour et au-dessous d'eux les prêtres qui font leur gloire et leur couronne.

Jésus-Christ avait dit aux Apôtres qu'ils seraient contredits, et dès le commencement on voit l'erreur se manifester au sein de l'Eglise naissante. Les judaïsants essaient d'entraver ses progrès. Le livre des Actes nous fait voir, dans le concile de Jérusalem, la manière dont toutes les controverses devront être dirigées dans l'Eglise, et il nous représente dans ce concile, le modèle de tous les conciles oecuméniques ou universels.

Enfin, Jésus-Christ avait prédit à ses Apôtres les persécutions qui s'élevaient contre eux. Le livre des Actes nous montre ces persécutions éclatant d'abord parmi les Juifs, à Jérusalem principalement. Les ennemis du Christ sont les ennemis de ses disciples, le sang de saint Etienne est versé par eux ainsi que celui de saint Jacques le Majeur. Nous voyons dans ces deux martyrs le modèle de tous les autres, et la triste fin d'Hérode Agrippa indique ce que doivent devenir tous les persécuteurs.

Mais si le livre des Actes est la continuation logique et nécessaire des Evangiles, il est en même temps le commentaire obligé des Epîtres de saint Paul. Car comme il décrit, dit M. l'abbé Glaire, jusque dans leurs moindres détails les voyages de saint Paul, sa doctrine, ses sentiments secrets, les Eglises qu'il a fondées, les diverses persécutions qu'il a souffertes, il serait impossible, sans ces lumières, de comprendre les Epîtres du grand Apôtre. On rencontrerait en mille endroits des allusions obscures qu'on chercherait en vain à comprendre, tandis qu'avec les renseignements que ce livre nous donne, tout est facilement éclairci.

C'est sans doute pour ce motif que dans nos Bibles, après différentes hésitations, on a fini par placer définitivement ce livre entre les Evangiles et les Epîtres, parce qu'il est véritablement le trait d'union qui lie ensemble ces deux parties du Nouveau Testament.